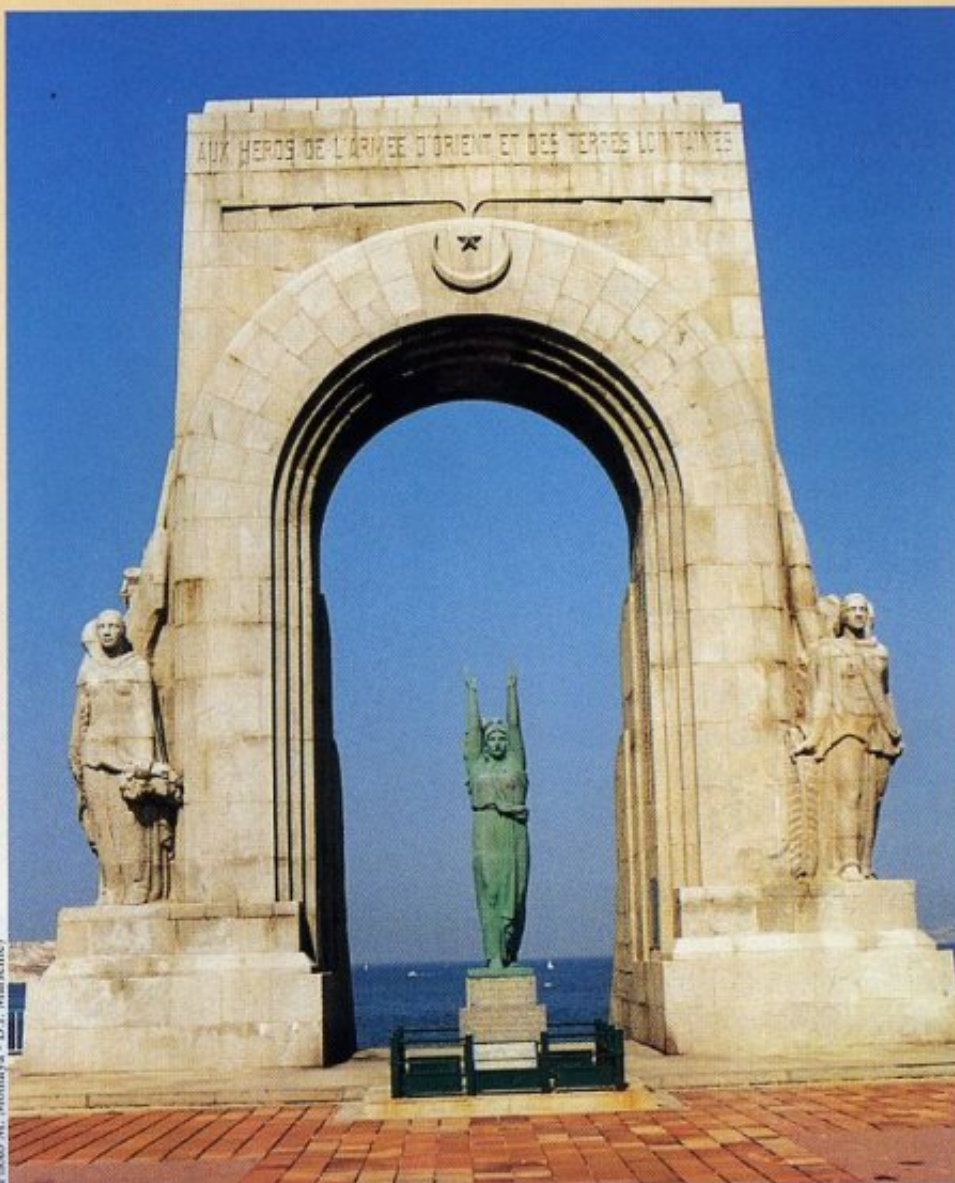


Collection "Les Chemins de la Mémoire"

LE FRONT D'ORIENT 1914-1918



(Photo M. Montoya - D.J. Marseille)

Marseille (Bouches-du-Rhône)
Le mémorial du front d'Orient



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Secrétariat d'État aux Anciens Combattants

Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique

Le 28 juin 1914, à Sarajevo, des nationalistes bosniaques, soutenus par une société secrète serbe, assassinent l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'empire austro-hongrois. L'engrenage des alliances internationales s'enclenche, qui va provoquer la Première Guerre mondiale.

Ayant refusé un ultimatum humiliant, la Serbie se voit déclarer la guerre par l'Autriche-Hongrie le 28 juillet. Sa capitale, Belgrade, est bombardée le 29. Du 16 au 24 août, les Serbes gagnent la bataille du Tser, repoussant les Autrichiens qui laissent 50 000 prisonniers. Le 7 septembre, une grande offensive autrichienne est lancée. Belgrade tombe le 2 décembre. L'armée du vieux roi Pierre 1^{er} contre-attaque aussitôt avec énergie, vainc les Autrichiens et libère la capitale.

L'année suivante, le 4 septembre 1915, la Bulgarie se rallie aux Empires Centraux. Une situation favorable lui apparaît dans les Balkans, et l'Allemagne a su raviver sa rancœur à l'égard de la Serbie qui, en 1913, lui a ravi des territoires.

Le 8 octobre, une vaste opération est lancée pour écraser la Serbie. Les Autrichiens entrent à Belgrade, les Allemands (11^e armée) passent le Danube. Les défenseurs de la capitale comptent parmi eux des Français, des canonniers de la marine commandés par le capitaine de vaisseau Picot, tous tués à leur poste. La Bulgarie déclare la guerre le 14, attaque le lendemain avec deux armées. Écrasés par cette tenaille, les Serbes retraitent vers

l'Adriatique qu'ils atteignent en décembre à Durazzo d'où les marines alliées évacuent les rescapés. L'armée serbe se reforme dans l'île de Corfou avec l'aide de la France. Celle-ci, pressentant la défaite serbe, a créé le 3 octobre une armée d'Orient aux ordres du général Sarrail, avec des troupes retirées du front des Dardanelles (Turquie). Celle-ci débarque à Salonique, en Grèce (malgré l'hostilité du roi Constantin).

Alors que les Bulgares avancent, prenant Uskub le 26 octobre, puis Monastir, les Français entrent en Macédoine serbe. Dans l'impossibilité d'aider les Serbes en marche vers l'Albanie, ils retrai-



Le général Sarrail

tent par le Vardar, rentrent en territoire grec tandis que les Centraux s'arrêtent sur la frontière, espérant que la Grèce, dont le souverain, le roi Constantin, est le beau-frère du Kaiser Guillaume II, basculerait dans leur camp. En guerre dans le camp allié

depuis le 5 août 1914, le Monténégro est envahi par la 12^e armée autrichienne. Sa petite armée est écrasée à Tara et au mont Lovcen. Le gouvernement capitule le 16 janvier 1916 et Cetinje, sa capitale, est occupée. Le roi Nicolas et sa famille se réfugient en Italie puis en France. Un grand nombre de combattants monténégrins évadés réussissent à entrer en Albanie où il se joignent aux forces d'Assad Pacha favorable aux Alliés.

Retranchée à Salonique, l'armée Sarrail va recevoir des renforts par mer durant des mois, malgré les sous-marins allemands. En Méditerranée, nombre de bâtiments alliés sont torpillés : transports de troupes comme le Gallia, l'Athos, le Provence II, le navire-hôpital Britannic, etc., ou de bateaux de ligne comme le Danton, le Gaulois, le Majestic... Ces renforts sont français mais aussi anglais (leur base arrière est en Egypte), italiens et russes (les 2^e et 4^e brigades). En mai 1916, 115 000 combattants serbes, reformés à Corfou et à Bizerte, débarquent à Salonique, commandés par le prince héritier Alexandre. Le 9 août 1916, les Alliés mènent

une offensive au lac Doïran. La contre-attaque bulgare se développe le 17 vers Florina, Demir Hissar, progresse en Thrace, atteint la mer Egée à Kavalla, en capturant les soldats du 4^e corps d'armée hellène qui sont livrés aux Allemands et internés en Prusse polonaise. Cette situation aggrave la crise politique en Grèce, où, depuis 1915, le roi Constantin, germanophile, s'oppose à son Premier ministre, Venizelos, favorable aux Alliés. Ce dernier constitue même à Salonique, en octobre 1916, un gouvernement reconnu par les Alliés qui, en décembre, imposent un blocus au pays. Sous la pression, le roi abdique le 12 juin 1917; Venizelos redevient Premier ministre le 27 juin et la Grèce entre en guerre aux côtés de l'Entente.

Depuis le 11 août 1916, la direction des opérations est remaniée : le commandement des armées alliées (C.A.A.) est créé, confié au général Sarrail, tandis que l'Armée française d'Orient (A.F.O.) obéit au général Cordonnier.

Le 27 août, la Roumanie se range aux côtés des Alliés. Afin de la soutenir, le C.A.A. déclenche le 12



Le général Gouraud et le voïvode Michitch

septembre une offensive qui prend Florina le 17, atteint le massif du Rila le 24, Kénali le 19 novembre et Monastir le 19. Cette victoire, qui brise les tentatives ennemies, fait 11 000 prisonniers et libère des territoires serbes, soude les contingents alliés d'Orient.

Au début 1917, le front s'étend à l'ouest, en Albanie, vers Koritsa, où une minuscule

république éphémère a été proclamée, avec une petite armée de Comitadjis, favorable aux Français. La jonction s'y fait avec les Italiens du général Ferrero. En mai s'illustrent les marsouins de la Coloniale, notamment le 54^e R.I.C., lors des combats de la boucle de la Cerna, et en décembre le 3^e R.I.C. avec la 1^{re} armée serbe.

Sur tout le front, les soldats mènent de dures actions de tranchées, subissant la chaleur de l'été, puis la pluie, la boue, le froid, la neige à la mauvaise saison.

Le 22 décembre 1917, le général Guillaumat, qui commandait la 2^e armée à Verdun, prend la tête du C.A.A. tandis que le général Henrys est élevé, le 31, au commandement de l'armée française d'Orient.

Au printemps 1918, dans la région du Vardar, soldats grecs et français luttent au Skra di Legen tandis que la lutte s'exaspère en Albanie, vers l'Ostrovitsa.

Le 18 juin, le général Franchet d'Esperey, venu du front Ouest où il commandait un groupe d'armées, devient chef des armées alliées opérant sur le front d'Orient. Il dispose d'environ 600 000 hommes. Le 29, il monte à l'observatoire français de Floka Nidjé, un piton de 2 363 m faisant partie du Kaïmaktchalan,



(photo collection M^{me} Tramié)

*Le poilu d'Orient en 1918,
dessin de Cel le Gaucher*

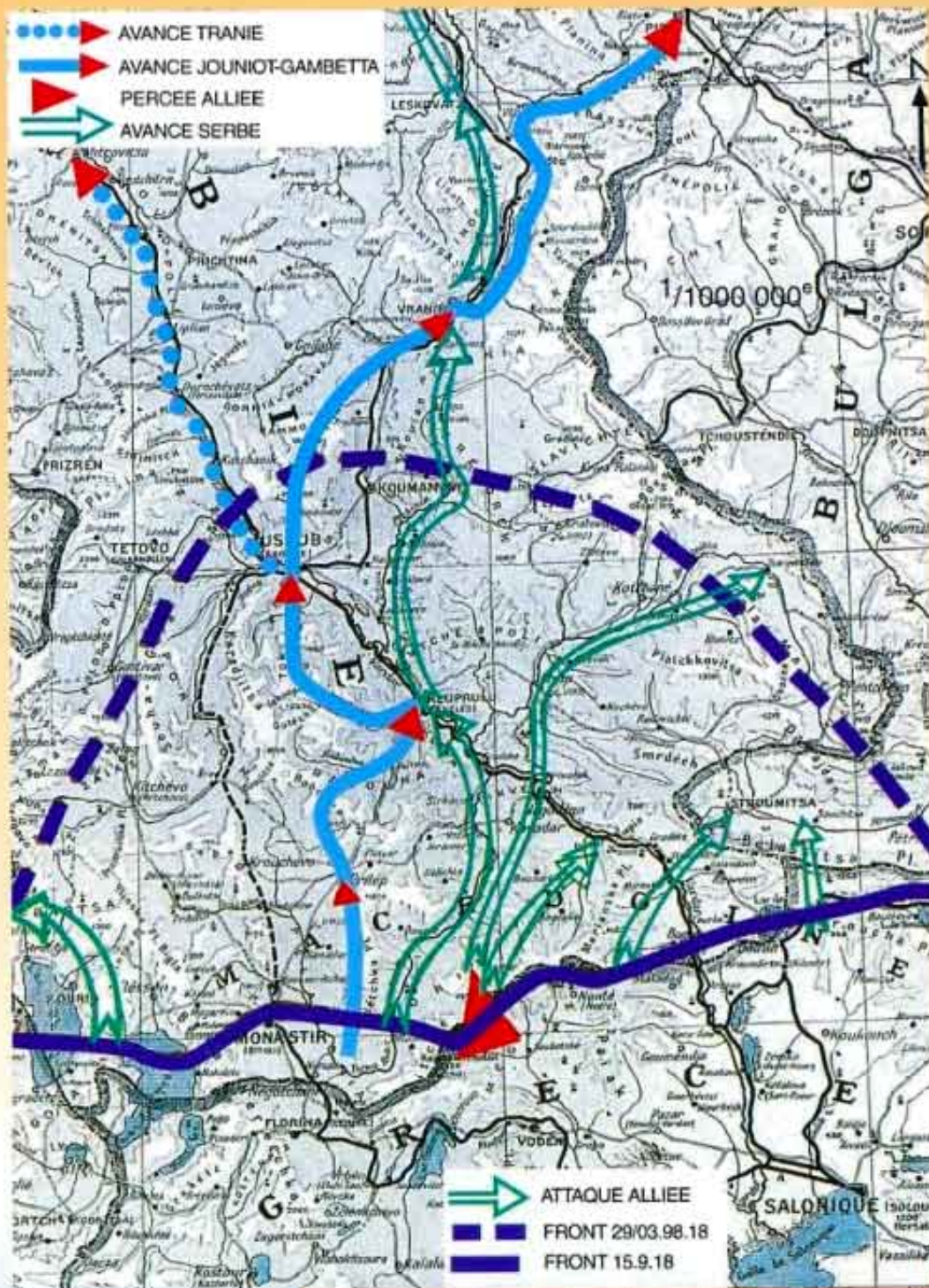
où se tient une section française de 120 mm. Il y rejoint le prince Alexandre et son état-major que commande le général Michitch, ainsi que le chef de la 2^e armée serbe, le voïvode Stepanovitch. C'est en découvrant depuis ce site la région de la Moglena qu'il fixe sa stratégie.

De Floka, situé sur la frontière serbo-grecque de 1914, se découvrent les formidables positions ennemies : Sokol (1 825 m), Dobropolié (1 830 m), Djena (2062 m) etc. où les Bulgares, sous la direction d'officiers allemands, ont multiplié les défenses (tranchées dans le roc, abris bétonnés, casemates...).



(Editions J.F. Coll. J.P. Acquarone)

*Carte-Premier jour
à cachet FDC du
28-09-1968 où figure
Franchet d'Esperey.
Le timbre du 50^e
anniversaire de
l'armistice évoque
Salonique et sa Tour
Blanche*



Extrait de l'Ordre général n° 89
du Maréchal Franchet d'Espèrey du 29.9.1918

*Votre héroïsme vous égale aux
Camarades du front de France.
Entre eux il n'y a de la la Victoire
se distingue et vous avez prouvé que vous
êtes dignes de partager la gloire.
Franchet d'Espèrey -
Général Commandant en chef les armées alliées.*

L'ordre du jour du
29 septembre écrit par
F. d'Espèrey

Le 14 septembre, à 8 h, Franchet d'Esperey fait donner l'artillerie : durant vingt heures 650 canons écrasent les Bulgares. Le 15, il lance son offensive. Son plan, approuvé le 18 juillet par Clemenceau, l'a été par les Italiens et les Anglais le 10 septembre.

A 5 h 30, l'infanterie passe à l'attaque. Le Kaïmaktchalan est l'objectif des 122^e D.I. et 17^e D.I. coloniale (généraux Topart et Pruneau) marchant avec une division d'infanterie serbe. Fantassins, marsouins, Sénégalais se battent avec acharnement. Tous les sommets sont conquis. Le 16, cinq D.I. serbes exploitent la brèche de 15 km, prennent le mont Kosiak. Le 18, Grecs et Anglais attaquent au lac Doïran. Le même jour, la Cerna a été franchie devant Razim Bey par les marsouins soutenus par des artilleurs grecs et leurs canons de montagne. Les coloniaux créent des têtes de pont exploitées par l'infanterie grecque : les Bulgares évacuent à la nuit toutes leurs positions - qu'ils tenaient depuis 1916 - pour ne pas être cernés par les Serbes qui progressent à 20 km au nord.

Le 23, les Français sont à Prilep. Un raid devenu célèbre permet à la cavalerie d'Afrique du général Jouinot-Gambetta, appuyée par la brigade coloniale du général Tranié, de s'emparer d'Uskub, en Macédoine, séparant ainsi les forces bulgares de la 11^e armée allemande. La déroute est totale chez les ennemis dont l'effondrement se précipite. Le 29, les Serbes sont entrés à Velès. Le même jour, à 23 h, le ministre

Liapchev et le général Lioukov, envoyés du gouvernement bulgare de Sofia, signent à Salonique la reddition de leur armée, capitulation ratifiée le 5 octobre. Les Français occupent Sofia. Début novembre, la 2^e armée serbe pénètre au Monténégro, libère sa capitale le 4 et, le 8, entre à Cattaro (Herzégovine) où se situe une base navale ennemie.

Partout, les troupes alliées avancent en repoussant les Allemands. Le 19 octobre, les Français du 227^e R.I. ont atteint le Danube à Lom Palanka. La cavalerie française est à la frontière roumaine le 21. Le 1^{er} novembre, les Serbes libèrent leur capitale que le roi Pierre 1^{er} retrouve sous les acclamations de son peuple.

Le 28 octobre est créée l'armée française du Danube sous les ordres du général Berthelot. Entrée en Roumanie, elle opère contre les Austro-Hongrois qui signent des armistices séparés les 3 et 13 novembre. Le 1^{er} décembre, elle est à Bucarest.

Depuis la Bulgarie, Britanniques, Français et Grecs ont pénétré en Turquie, le long de la mer Egée. Les Turcs signent un armistice le 30 octobre. Le 11 novembre, les Allemands capitulent à leur tour. C'est la fin des combats. Le 13, une escadre alliée mouille devant Constantinople où Franchet d'Esperey arrive en vainqueur le 22 novembre. Une force alliée (Français, Russes blancs, Polonais, Grecs, Roumains) débarque en Mer Noire, à Odessa et Sébastopol les 18 et 25 décembre. Mais en Bessarabie et en Crimée, les contacts avec les Bolcheviks dégé-

nèrent souvent en échauffourées. Le 24 novembre, à Zagreb, l'État serbe-croate-slovène (qui deviendra la Yougoslavie en 1929) est proclamé. La Bessarabie, la Bukovine, le Banat, la Transylvanie

fusionnent avec la Roumanie. La Grèce occupe la Thrace aux dépens des Turcs et des Bulgares. Les Balkans entrent dans une ère nouvelle, confirmée par les traités de 1919, 1920.

LES LIEUX DE MEMOIRE

Les cimetières militaires français.



◀ Salonique (Grèce)
La chapelle-oratoire
aux morts de l'armée
d'Orient du cimetière
militaire français de
Zeitenlick.

Zeitenlick, cimetière. ▶
Monument aux aviateurs morts
pour la France



Zeitenlick, cimetière.
L'autel catholique situé près
de la chapelle ▼



Le regroupement des corps des "poilus d'Orient" fut réalisé de 1921 à 1923 par des missions militaires françaises, dont des officiers d'état civil, qui s'occupèrent des exhumations, identifications, réinhumations, restitutions aux familles, créations de nécropoles.

Les principaux cimetières militaires qui ont recueilli les restes mortels sont situés à :

Kortcha (Albanie) : 640 corps
Sofia (Bulgarie) : 586 corps
Athènes (Grèce) : 53 corps à Kalamaki
Corfou (Grèce) : 209 corps à Gastouri
Thessaloniki (Grèce) : 8 310 corps à Zeitenlick.

Cette très vaste nécropole est constituée de cimetières militaires anglais, français, serbe, russe, italien. Le carré français comprend 208 corps en ossuaire et 8 102 en tombes dont 1 222 Sénégalais, 398 Malgaches et Indochinois, 343 Nord-Africains.

Bitola (Macédoine) : 6 262 corps et deux ossuaires
de 5 à 15 000 corps.

Skopje (Macédoine) : 960 corps et deux ossuaires
de 2 à 5 000 corps.

Bucarest (Roumanie) : 128 corps

Slobozia (Roumanie) : 313 corps

Belgrade (Serbie) : 386 corps

Istambul (Turquie) : 251 corps à Feriköy.

Dans le cimetière parisien de Thiais (Val-de-Marne) reposent, dans un carré spécifique, des corps de combattants serbes évacués en France pour blessure ou maladie et qui y décédèrent dans les formations sanitaires. Inauguré le 6 juin 1931, ce carré comprend 748 sépultures.

Skopje (Macédoine) La cimetière militaire français



(Photo J. Hamangir)



◀ *Skopje*
L'obélisque aux inconnus morts
pour la France érigé sur l'un des
ossuaires

Skopje
Le monument aux morts,
dans l'allée centrale ▼



(Photos: M. T. T. T.)

◀ *Belgrade (Serbie)*
Le cimetière
militaire français



Bitola (Macédoine) ▲
La nécropole française en 1929



◀ Bitola
L'entrée du cimetière
militaire français



Bitola ▲
Une cérémonie à l'ossuaire
du cimetière



Sofia (Bulgarie)
Le monument aux morts du
cimetière militaire allié ▼



Svichtov (Bulgarie) ▶
Le monument aux morts
du cimetière militaire allié



*Sofia, cimetière français.
Une sépulture à stèle
musulmane* ▼



▲ *Timisoara
(Roumanie)
La nécropole française
en 1927*

◀ *Jassy (Roumanie)
Cérémonie en 1928 dans
le carré de tombes
militaires*



◀ *Slobozia
(Roumanie)
Monument du
cimetière français*

*Bucarest ▶
(Roumanie)
Le monument aux
morts du cimetière
militaire français
de Bellu*



(Photo DMRH - J.P. Rounaud)

(Photo DMRH - J.P. Rounaud)

LES MONUMENTS

En Grèce, à Polykastron, près de la frontière de l'actuelle Macédoine, un monument a été érigé sur un mamelon dominant la plaine du Vardar pour commémorer l'épopée des forces alliées du front d'Orient. Situé sur une plate-forme au sommet d'une volée d'escaliers, il se présente sous la forme d'un obélisque à 5 faces surmonté d'un flambeau. Sur chacune des faces un texte est gravé, dans l'une des cinq langues des alliés de 1918 : « Aux enfants de la France, de la Grande-Bretagne, de la Grèce, de l'Italie et de la Serbie qui, fidèles aux commandements de leurs ancêtres, ont combattu en ces lieux et sont tombés pour la

Liberté et la Paix mondiale » Sa première pierre fut posée le 3 août 1975, en présence notamment de MM. Bourges et Bord, respectivement ministres français de la Défense et des Anciens Combattants, et il fut inauguré le 8 mai 1977.

Au sommet du Dobropolié, le 15 septembre 1938, les anciens combattants français inaugurent un monument en bronze, dédié aux morts français et serbes. Œuvre du sculpteur Marcel Canguilhem, ce bas-relief, qui représente un poilu d'Orient, est détruit par les Bulgares en 1943. Une plaque commémorative évoquant la prise de la position a été posée en juin 1986.



(Photo N° 174)

*Polykastron (Grèce)
Le mémorial du front de Macédoine*



(Photo M^{me} Tanné)

◀ *Belgrade*
Le monument de la reconnaissance serbe



(Photo M^{me} Tanné)

Belgrade ▶
Le monument Franchet d'Esperey

Belgrade regroupe divers monuments et plaques. Dans le parc de Kalemegdan se trouve le monument de la Reconnaissance à la France. Financé grâce aux dons spontanés d'anciens soldats serbes, il représente une allégorie faisant front à l'ennemi. Au même endroit a été installé un bloc de rocher provenant du massif du Dobropolié et ayant servi, durant la guerre, de poste de guet. Une grande plaque de bronze, sur laquelle figurent des chefs

serbes et français, y a été apposée. Dans la ville se trouve encore un buste de bronze représentant Franchet d'Esperey.

(Photo M^{me} Tranié)



▲ Belgrade
Le mur commémoratif du Dobropolje

En France, c'est en 1921 que l'Association des anciens poilus d'Orient émet le vœu qu'un monument soit élevé à Marseille en souvenir "des morts de l'armée d'Orient". Très vite, il est décidé que la dédicace s'étendrait "aux morts des armées ayant combattu sur les terres lointaines". La première pierre de ce qui n'était encore perçu que comme une

Prokuplje (Serbie)
Des anciens combattants devant la plaque
▼ commémorative au général Tranié

(Photo M^{me} Tranié)



(Photo M^{me} Tranié)



Belgrade ▲
Plaque aux marins morts pour la France en 1915

(Photo M^{me} Tranié)



Belgrade ▲
Plaque commémorant la Légion d'Honneur décernée à la ville en 1920

"vision monumentale" est posée le 7 mai 1922 par le Président de la République, A. Millerand, sur un promontoire en bord de mer, promenade de la corniche.

A l'issue d'un concours lancé en 1924 pour le mémorial lui-même, le projet de MM. Castel, architecte, et Sartorio, sculpteur, l'emporte. Le coût de l'opération, 575 000 francs, est financé par une souscription publique, l'aide de l'État et du Conseil Général.





(Photo M^{me} Trandé)

▲ *Corfou (Grèce)*
Plaque au débarquement de l'armée serbe de janvier à avril 1916



(Photo J.P.R.C.)

Bucarest ▲
Monument aux soldats français morts en Roumanie en 1916-1919



(Photo J.P.Roussard)

▲ *Giurgiu (Roumanie)*
Le monument du 21^e R.I. et au passage du Danube le 10 novembre 1918

Inauguré le 24 avril 1927 par G. Doumergue, Président de la République, le monument revêt l'aspect d'un arc de triomphe flanqué de figures allégoriques et de soldats, précédé d'une sculpture de bronze. Porte donnant sur l'horizon marin, il rappelle le souvenir de tous les soldats partis combattre au nom de la France et tombés loin de leur patrie.

A Paris, plusieurs voies publiques rappellent cette épopée : La rue Pierre de Serbie, dans le 16^e arrondissement, la rue du Dobropolié et l'avenue de Salonique, situées dans le quartier des Ternes (17^e). Une "rue de l'armée d'Orient" fut baptisée dans le 18^e et sa plaque inaugurée le 9 mai 1979 par le général Casso en présence des anciens

combattants de l'Union Nationale des Poilus d'Orient.

Place de Colombie (XVI^e), un important groupe de bronze glorifie le roi Pierre 1^{er} et son fils Alexandre de Serbie. Franchet d'Esperey y est représenté, son bâton de maréchal à la main, tenant les rênes du cheval du roi. Cette œuvre du sculpteur Maxime Real del Sarte fut inaugurée en 1936. Le maréchal Franchet d'Esperey repose à Paris, dans l'Eglise des Invalides, depuis 1947.

Marseille ►
(Bouches-du-Rhône)
Le mémorial du front d'Orient : le groupe statutaire des poilus



(Photo M. Montoya - D.J. Marsolle)



Photo D.M.I.E. - J.N. Liebovitz

◀ Paris 16^e arrdt.
Le monument de Pierre I^{er}
de Serbie, œuvre de Real del Sarte

Paris 16^e ▶
Le maréchal Franchet d'Esperey
tient les rênes du cheval du roi



Photo D.M.I.E. - J.N. Liebovitz

**Secrétariat d'État aux anciens combattants
Délégation à la mémoire et à l'information historique
37 rue de Bellechasse - 75700 PARIS 07 SP.**

Pour toute commande de ce dépliant :

Tél. : 01 44 42 16 31

Pour tous renseignements sur son contenu :

Tél. : 01 44 42 16 81